

TOURNAI



Treize logements seront aménagés dans ce bel ensemble de huit maisons de style Louis XIV, situé dans la rue de Marvis, et dont la rénovation n'a pas été simple. © D.R.

Le prix Pasquier Grenier pour les huit maisons de la rue de Marvis

Le chantier de restauration s'est révélé titanesque et semé d'embûches : huit ans de travaux, 33 travées à rénover, 58 réunions de chantier... La fondation Pasquier Grenier en a souligné la qualité



SARAH COURCELLE

Journaliste

Elle est désormais spectaculaire, cette entrée de ville par la rue de Marvis à Tournai. L'ensemble de huit maisons, construit vers 1680, a été entièrement rénové au terme d'un chantier titanesque et compliqué. Le résultat est toutefois bluffant et a séduit la fondation Pasquier Grenier : « Remettre ce prix, c'est couronner une restauration réussie de Tournai », commente la présidente, Catherine Guisset-Lemoine. « Et en ce qui concerne ce bâtiment classé en 1936, la réalisation est extraordinaire, dans un souci du détail, d'un grand purisme... C'est un excellent exemple de ce qu'on aimerait plus souvent voir à Tournai.

D'autant plus que le bâtiment se situe aux portes de la ville, sur un axe de passage : on espère sincèrement qu'il donnera à d'autres, l'envie d'imiter une telle restauration ».

Le petit plus de ce chantier, c'est aussi la destination des maisons.

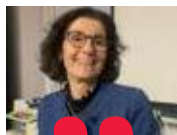
« Elles avaient, au moment de leur construction, un caractère social », ajoute Catherine Guisset-Lemoine, « qu'elles conserveront puisqu'elles appartiennent à la Société d'Habitations de Tournai (SHT), reprise par Inclusio ».

DES VOLS DE MATÉRIAUX

Les propriétaires, justement, reviennent sur ce projet atypique « et un peu fou » : « Si on avait su tout ça, au moment de commencer, peut-être n'y serions-nous pas allés, en tout cas pas de la sorte », avoue dans un sourire Fran-

çois Carbonnelle, président de la SHT.

Il veut également rendre hommage à Jacques Bruyère, l'architecte initial du projet « qui



« C'est une restauration extraordinaire, comme on aimerait en voir davantage à Tournai »

Catherine Guisset-Lemoine

aimait tant le patrimoine et qui s'est énormément battu pour obtenir le certificat de patrimoine, puis le permis d'urbanisme pour ce dossier.

PROPRIÉTAIRE DE 134 LOGEMENTS

Le 6 mai 2015, la SHT (Société d'Habitations de Tournai, désormais gérée par Inclusio) a racheté au CPAS cet ensemble de maisons « qui présentaient un confort minime », assure François Carbonnelle, le président. « Certaines n'étaient plus habitées depuis longtemps, d'autres étaient dans un état moyen ». Si la rue de Marvis s'est révélée un chantier d'ampleur pour la société tournaise, ce n'est pas sa première expérience du genre... que du contraire ! « Nous possédons des maisons -à vocation sociale- dans tout Tournai », confirme François Carbonnelle. « Actuellement, il s'agit de 134 logements dont 123 sont occupés, à la chaussée d'Audenarde, à la rue Bonnemaison... La société a fêté ses 155 ans. Dès sa création, l'objectif était d'acquiescer des logements pour les proposer à une population plus précarisée ». La société a changé de propriétaire, depuis, mais a gardé sa philosophie initiale. « Inclusio est une société à vocation sociale qui propose des biens à des loyers abordables », ajoute le président. ■

La rue de Marvis a été son dernier grand chantier puisqu'il est décédé en 2020 ». C'est le cabinet Meunier et Westrade qui a repris le dossier. 20 réunions préparatoires, 58 réunions de chantier et huit années de travaux seront finalement nécessaires pour arriver à l'aboutissement que l'on connaît. Et déjà complexe, le projet a également été confronté à plusieurs reprises à des vols de matériaux.

LE « TCHERNOBYL DU CHANTIER »

Tuiles, corbeaux, gouttières en cuivre, larmiers en plomb, pierres... tout a été repensé à l'identique ou restauré, grâce à une succession d'artisans, sous la direction de Monument Hainaut, en charge du chantier.

L'architecte Jean-François Westrade évoque, à son tour, les spécificités de ce projet hors normes : « Un des éléments qui le résume, c'est cet endroit situé à l'arrière et que les ouvriers ont appelé Tchernobyl », sourit-il. « Il s'agit d'un morceau de toiture totalement improbable : rien n'est plat, cinq à six plans différents coexistent et pour y accéder, il faut pratiquer de l'escalade », explique l'architecte. « Et puis, les compagnons ont commencé à couvrir les pans de tuiles, un peu à la fois, avec des détails improvisés... et tout à coup, ce morceau de toiture est devenu harmonieux. Ce chantier, cela a été exactement ça : un gros travail de recherche, pour tout, avec des ouvriers qui ont, au final, réalisé un travail superbe ». ■